

## De la Moskova à Borodino

Si vis pacem, para bellum « Si tu veux la paix, prépare la guerre ». Or, le renseignement est ce que la tactique est à la stratégie. Les deux sont indissociables, mais seule la finalité compte... gagner la paix !

Les relations entre la France et la Russie remontent au XI<sup>e</sup> siècle, toutefois ne s'installent dans la continuité qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle durant les règnes de Pierre le Grand et de Louis XV. Le premier traité d'alliance franco-russe est signé à Amsterdam le 15 août 1717, deux mois après la visite du tsar à Paris.

Malgré l'attrait que la France des Lumières exerce sur la Russie, les deux monarchies absolues s'opposent le plus souvent sur le plan géopolitique. L'expansionnisme russe est contraire aux alliances traditionnelles de la France avec la Pologne, la Suède et l'Empire ottoman. Cependant, les craintes qu'inspire la Prusse de Frédéric II à l'Autriche et à la Russie donnent naissance à une alliance franco-autrichienne par le traité de Versailles du 1<sup>er</sup> mai 1756, auquel la Russie adhère à la fin de l'année. L'entrée des troupes prussiennes en Saxe déclenche la guerre de Sept Ans durant laquelle les armées française et russe combattent dans le même camp.

Mais la paix séparée, conclue avec la Prusse par Pierre III, provoque une nouvelle détérioration des relations franco-russes. Très attachée à l'esprit des Lumières, Catherine II est heurtée par le refus de la France de

considérer la Russie, qu'elle continue de tenir pour un pays arriéré, comme un État important du concert européen.

Avec le temps, l'avènement des deux républiques ne changera point cet état de chose, tantôt amis, tantôt adversaires, le couple cherche irrémédiablement son équilibre.

\*\*\*

À une date non définie, en Russie, les faits sont simplement fortuits, en cette heure tardive de la fin de journée où un homme pénètre l'espace d'accueil du « Napoléon » dans la banlieue de Moscou. L'établissement bien connu des oligarques et apparatchiks du régime offre un espace hôtelier cinq étoiles le « Borodino » et un bar restaurant le « Napoléon ». Pour soigner son accueil, l'établissement a bien fait les choses, rappelant la victoire du maréchal Koutousov sur l'empereur Napoléon, qui s'opposèrent au cours de la bataille de la Moskova, puis après avoir vu brûler Moscou par des agents du tsar et subi la bataille de Borodino, voulu par Koutousov, avant de démembrer la grande armée sur le fleuve « bérézina » en pleine débâcle face au général Hiver, après les innombrables escarmouches d'une armée en fuite dans les frimas russes, pourchassée par les cosaques.

Ainsi l'ensemble de loisirs coquins s'appuie sur une mise en scène bien ciblée entre histoire et lien entre les deux nations. Pour se rendre au Borodino et sans doute y passer la nuit ou quelques heures, il faut traverser un

couloir dans lequel trônent des figures de cire réalisées par le musée Grévin de Paris. Après les cosaques en armes, entourant le maréchal Koutousov, si le visiteur désire simplement passer une soirée au Napoléon, il sera accueilli par la vieille garde, avec ses grands bonnets noirs et les maréchaux en tenues d'empire, puis, pénétrant dans l'imposant bar-restaurant, vous arrivez au vestiaire où, au centre de la salle, vous devez croiser un « Napoléon » penché sur sa table d'état-major, observant une carte de la grande Russie. L'effet s'en trouve saisissant. Cette histoire commune de deux empires forgeant le destin de l'Europe est sans doute ce qu'a voulu rappeler le propriétaire des lieux, un Français, qui en son temps aurait pu appartenir aux corps de la grande armée ou simplement aux ordres de maréchal Ney. On retiendra la célèbre phrase du Général Lassalle « un hussard, encore vivant après trente ans, n'est qu'un jean-foutre ».

L'attaché de l'ambassade, officier du service, se présente au bar et demande un whisky, sans glace, tout en payant immédiatement sa consommation, évitant qu'elle lui soit offerte par une rencontre apparemment fortuite, mais bien destinée à initier une conversation et par conséquent inopportune. Jeune agent, l'homme aujourd'hui d'expérience, avait retenu tous les enseignements et recommandations de ses anciens. Le but de sa présence était simple. Il jaugea d'un rapide coup d'œil la configuration des lieux par sécurité pour aider ceux qui allaient venir.

La dégustation terminée en quinze minutes, il n'hésite pas à commander une deuxième rasade, tout aussi vite

réglée, mais laisse son verre sur le comptoir en ayant soin de repérer le niveau de remplissage qu'il devrait trouver à son retour, puisqu'il demanda où se trouvait les toilettes. Assurant ainsi son déplacement, de curiosité, dans l'établissement pour déambuler, au retour, voulant parfaire sa connaissance du moindre recoin, quitte à relire plusieurs fois les plaques explicatives des batailles de la Moskova à celle de Borodino qui parsemaient la décoration. Peu après, l'homme satisfait demande son manteau et quitte l'établissement.

Quelques jours plus tard, accompagné d'une secrétaire de l'ambassade, son épouse, il demandera une chambre au Borodino pour y rester quelques heures, semant le doute éventuel dans l'esprit des sbires des services de sécurité du pays, à moins qu'il ne s'agisse d'une relation charnelle qui nécessitait l'émotion existante de s'adonner à la copulation à travers l'histoire et les risques afférents. Seul le cerveau de l'homme en connaît la réponse.